

Chantier solidaire tunisien pour jeunes de l'Estaque et Consolat

Du 1^{er} au 15 août, la Ligue de l'enseignement accompagne des jeunes des quartiers Nord outre-Méditerranée

notre envoyé spécial
François RASTEAU
rasteau@laprovence-presse.fr

Quand Mehdi explique qu'il "cherche du travail", ses potes le charment - "Ouais, il est cher-heur!" - et se marrent. Avec Sami, Sofiane et Redouane, ces quatre-là s'entendent comme marrons en foire. Ils habitent la cité Consolat (15^e) mais sont jusqu'au 15 août, avec neuf autres jeunes de L'Estaque (15^e), à Ras Jebel, dans le nord de la Tunisie, pour un chantier de solidarité. Ils travailleront à la réfection du jardin d'une école primaire avec une quinzaine de jeunes Tunisiens.

L'objectif de cette virée, organisée par les centres sociaux de l'Estaque et des Musardises, la Ligue de l'enseignement des Bouches-du-Rhône, le Club culturel Ali-Belhouane de Tunis et la Maison de jeunes de Ras Jebel, est de leur faire découvrir d'autres horizons, une nouvelle culture, de leur faire

"Le quartier, toujours le quartier, le quartier, le quartier..."

SAMI, 20 ANS, DE CONSOLAT



Le 2 août au matin, les Marseillais ont rencontré leurs homologues tunisiens à la Maison de jeunes de Ras Jebel, en Tunisie.

/PHOTOS F.R.

toucher du doigt ce fameux vivre ensemble. En quelques mots : solidarité, multiculturalisme, tolérance, citoyenneté...

Mais, en ce mardi 1^{er} août, à la descente de l'avion à l'aéroport de Tunis Carthage, la principale préoccupation est téléphonique : "La carte Sim ne

fonctionne pas, je suis au bout de ma vie", maugrée Mehdi. La situation s'arrangera à la maison de vacances de Ras Jebel, qui va être leur quartier général pendant deux semaines. Et qui est équipée de la Wifi, même si elle reste aléatoire : "Je revis, frangin!"

Si ces jeunes participent à ce séjour, c'est qu'ils fréquentent pour la plupart le centre social de leur quartier depuis des années. "J'y allais pour les activités du mercredi, et puis aussi pendant les vacances, explique Sami, 20 ans, qui travaille en intérim comme agent de sécuri-

té. Je suis venu ici pour découvrir le pays, pour aider et pour profiter des vacances." Il poursuit : "Je suis aussi venu pour sortir de la merde de là-bas. Toujours le quartier, le quartier, le quartier... Il y a un ami qui a pris une balle dans la tête il y a quelques jours (*). Alors,

dès que je peux partir, je m'en vais." Souhaite-t-il pour autant quitter Consolat définitivement ? Déménager ? "C'est dur, il y a tous les potes, la famille..." Il sort son portable, et montre sur sa carte Snapchat son réseau d'amis - merci la Wifi. Certains ont quitté Marseille.

"Certains de mes potes sont partis en cacahuète..."

MEHDI, 18 ANS, DE L'ESTAQUE

Les neuf venant de L'Estaque sont un peu plus jeunes, mais fréquentent eux aussi leur centre social depuis de nombreuses années. Au point d'y passer leur Bafa, pour certains. "Ce sont mes animateurs de demain", affirme Mourad Benkhanouche - plus connu sous le surnom de Béka -, directeur du secteur ado. Dans le minibus menant le petit groupe de Tunis à Ras Jebel, ce dernier ne tarit pas d'éloges : "La musique, tu leur dis de baisser, ils baissent. Ce respect, c'est magnifique, cela englobe toutes les valeurs. Tu les as de 12 à 18 ans, c'est là qu'il ne faut pas les lâcher. Et leur transmettre la passion du métier de l'animation."

"Je suis venue ici pour découvrir le pays, les gens qui y vivent", affirme de son côté Inès, 18 ans, qui passe en terminale au lycée Nord. Son collègue Mehdi, de L'Estaque, complète : "Et pour montrer qu'à Marseille, il y a des gens bien. Moi, si je n'avais pas été avec Béka, j'aurais fait des conneries. Certains de mes potes sont partis en cacahuète..."

Mais trêve de théorie : demain débute le chantier solidaire...

(*) Mehdi Amiri, 37 ans, a été assassiné par balle le dimanche 30 juillet à la cité Consolat (15^e).

QUESTIONS À RIAD MESKINE, DU CENTRE SOCIAL LES MUSARDISES

"Voir d'autres manières de vivre"

■ Pourquoi amenez-vous des jeunes de la cité Consolat sur un chantier de jeunesse ? Pour favoriser l'échange interculturel. Ils vont travailler sur l'aménagement du jardin de l'école primaire de la ville avec des jeunes tunisiens de la même tranche d'âge. Cela leur permet de quitter le cocon familial et le confort de la maison.

■ Vos quatre jeunes sont majeurs, ne sont-ils pas trop grands pour ce type de projet ? Le travail n'a pas été fait avec eux, sur l'échange, la sociabilisation, le vivre ensemble. Sur les trois séjours que j'ai organisés dans l'année, je me suis dit que celui-ci était approprié pour eux. Cela leur permet de relativiser. Quand on discute, ils disent toujours que chez eux il n'y a pas de travail, pas de piscine, pas de maison de quartier. Et ils imaginent qu'ailleurs, c'est toujours mieux. Ici, ils voient

autre chose, d'autres manières de vivre.

■ L'un d'entre eux est étudiant, les trois autres travaillent. Ils sont insérés socialement...

Oui, ils bossent, ils ont compris que se lever le matin sert à quelque chose. Mais les prendre quinze jours ici peut éviter des problèmes. J'ai grandi dans un quartier, en banlieue parisienne, je sais comment cela se passe. Il suffit qu'une connaissance fasse une proposition, et cela bascule...



Sami, Mehdi et Sofiane - trois des quatre jeunes adultes de la cité Consolat (15^e) partis sur ce chantier de solidarité - en train de visiter le 2 août la Maison de jeunes de Ras Jebel, en Tunisie.

QUESTIONS À NACEUR MEHDAOUI, DU CLUB CULTUREL ALI-BELHOUANE DE TUNIS

"Développer l'envie d'agir"

■ Pourquoi accueillir des jeunes français en Tunisie, et leur faire rencontrer leurs homologues tunisiens ?

Nous croyons à l'impact des chantiers de solidarité sur le changement de comportement des jeunes. Cela leur permet de découvrir des cultures différentes, de développer des valeurs comme la tolérance, de se rapprocher de l'autre, de l'apprécier. Et puis sur



Je crois davantage à la qualité qu'à la quantité. Chaque jeune qui évolue avec nous peut toucher d'autres jeunes. Si on en prend cent, on ne peut travailler correctement. Je préfère en prendre dix, qui eux-mêmes influenceront leurs amis. Et, à la fin, on arrive à cent !

■ Former à la citoyenneté dans un système économique où le travail manque, n'est-ce pas un non-sens ?

